

Les auteurs de ce livre proviennent de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire), de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), de l'École Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire) et de l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin). Leurs travaux portent sur la perception de l'agriculture comme l'élément moteur de l'économie du Bas-Bénin précolonial et de la Côte d'Ivoire contemporaine, la construction du port d'Abidjan (en 1950) pour l'amélioration de la croissance économique de la Côte d'Ivoire et la réaction des élus d'Outre-mer, dans les années 1940, face aux réformes monétaires en France.

*Agossou Arthur Vido est né à Abidjan, en République de Côte-d'Ivoire. Il enseigne l'histoire à l'université d'Abomey-Calavi (Bénin). Il est l'auteur de plusieurs publications sur l'histoire précoloniale de l'Afrique.*  
*Yao Marcel Kouakou est né à Oumé (Côte-d'Ivoire). Titulaire d'un Diplôme d'Études Approfondies (DEA) en histoire, il prépare actuellement une thèse de Doctorat unique en histoire contemporaine. Il est l'auteur de plusieurs articles sur la vie politique, durant l'époque coloniale, en France et en Côte-d'Ivoire.*

EDILIVRE



Sous la direction de  
Agossou Arthur VIDO  
et Yao Marcel KOUAKOU

Contribution à l'histoire économique de l'Afrique noire : de la période précoloniale à nos jours

EDILIVRE

Sous la direction de  
Agossou Arthur VIDO  
et Yao Marcel KOUAKOU

# Contribution à l'histoire économique de l'Afrique noire : de la période précoloniale à nos jours

EDILIVRE

Sous la direction de  
Agossou Arthur VIDO et Yao Marcel KOUAKOU

Contribution à l'histoire économique  
de l'Afrique noire :  
de la période précoloniale à nos jours

EDILIVRE

# Rôle des femmes du Bas-Bénin dans l'agriculture précoloniale

*Agossou Arthur VIDO<sup>1</sup>*

## Introduction

D'après les recherches de l'africaniste allemand Georg Elwert<sup>2</sup>, le commerce des esclaves a été l'axe central du pouvoir et de l'économie du Bas-Bénin précolonial, d'où le concept de « mode de production capture/rapt d'esclaves » développé en 1973 par l'anthropologue passionné par les sociétés aïzo et fon. Il est vrai que durant cette période, notamment le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, Gléhoué (Ouidah) gagnait sa réputation du plus important port négrier de la côte de Guinée avec près de 18 000 captifs exportés annuellement<sup>3</sup> ; ce qui devrait d'ailleurs conforter les propos de Georg Elwert. Par ailleurs, suivant l'historien

---

<sup>1</sup> Département d'Histoire et d'Archéologie, Université d'Abomey-Calavi (Bénin). E-mail : vido\_arthur@yahoo.fr.

<sup>2</sup> Cité par M. Ahohounkpanzon, « L'articulation des modes de production chez Georg Elwert », *MPRA*, n° 16804, 2009, p. 3.

<sup>3</sup> Cf. N. Gayibor, « Les villes négrières de la côte des esclaves au XVIII<sup>e</sup> siècle », in C. Coquery-Vidrovitch, (dir.), *Processus d'urbanisation en Afrique*, Paris, L'Harmattan, T. 1, 1988, p. 56.

béninois Elisée Soumonni<sup>4</sup>, le royaume du Danhomè dont l'émergence et l'expansion ont été étroitement liées à la traite négrière a détruit le royaume de Kétou et le pays des Mahi pour réduire les captifs à l'esclavage quand ils n'étaient pas sacrifiés à Agbomè<sup>5</sup>. Mais, d'après Honorat Aguessy<sup>6</sup>, même si le Danhomè était impliqué dans la traite des esclaves au XIX<sup>e</sup> siècle, le roi Guézo (1818-1858), par exemple, faisait vraiment figure de partenaire et complice pauvre en face de richissimes trafiquants étrangers<sup>7</sup> à qui il devait même de l'argent, du moins à certains d'entre eux. Ainsi, pour le sociologue béninois, un tel constat amène à penser que le Danhomè du XIX<sup>e</sup> siècle n'était pas essentiellement esclavagiste.

Patrick Manning<sup>8</sup> note pour sa part que, durant la période de la traite négrière, ce type de commerce n'a constitué qu'une faible partie des activités économiques qui reposaient essentiellement sur la production agricole. Suivant les recherches de l'historien anglais, le revenu de la vente des esclaves représentait en moyenne 1.5 % du produit domestique du Bénin méridional. De même, les recherches menées à la fin des années 1970 par l'allemand Werner Peukert<sup>9</sup> sur la traite des esclaves au Danhomè représentent une énorme contribution à l'histoire dudit royaume au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les conclusions de ses recherches reposant sur une étude statistique couvrant toutes les couches sociales<sup>10</sup> ont permis de montrer que la traite négrière a contribué pour à peine 20 % à la constitution de la richesse nationale. Ainsi, pour ces auteurs, ce type de commerce a certainement occupé une proportion importante mais non pas dominante de l'économie régionale qui était avant tout basée sur les activités agraires.

S'agissant de la place de la femme dans cette entreprise, certains auteurs<sup>11</sup> notent

---

<sup>4</sup> E. Soumonni, « De l'intérieur à la côte : Des lacunes à combler dans l'étude de la traite négrière au Dahomey », *Cahier des anneaux de la mémoire*, n° 01, 1999, p. 210.

<sup>5</sup> Ces propos ne sont pas du tout partagés par un autre historien béninois, Anselme Guézo, qui déclare ce qui suit : « Quant au mythe de la guerre comme source d'approvisionnement en esclaves, il n'existe que dans l'imagination des historiens de l'école ethnographique. Les guerres livrées par le Danxome au XVIII<sup>e</sup> siècle pour des raisons hautement politiques aboutirent toutes, sinon à des échecs patents du moins à des succès très mitigés ». Cf. A. Guézo, « Langage et objectivité historique : Une approche critique du discours ethnographique dans l'historiographie du Danxomè », *Annales de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines Université d'Abomey-Calavi (Bénin)*, n° 16, Décembre 2010, p. 88.

<sup>6</sup> Honorat Aguessy, « Le Dan-Homè du XIX<sup>e</sup> siècle était-il une société esclavagiste ? », *Revue française d'études politiques africaines*, Vol. 50, 1970, pp. 83 et 91.

<sup>7</sup> Tels que Francesco Félix de Souza, José de Cerqueira Lima, André Pinto da Silveira, Antonio Querino, etc.

<sup>8</sup> P. Manning, « Structure économique et politique économique dans l'histoire du Bénin », *Afrika Zamani*, Nouvelle série n° 1, 1993, p. 165.

<sup>9</sup> Cité par A. Guézo, *Loc. Cit.*

<sup>10</sup> C'est-à-dire l'aristocratie, les dignitaires, les marchands et les ouvriers libres.

<sup>11</sup> Parmi lesquels nous pouvons citer : E. Fourn, *Rôle et importance des femmes dans le développement*

qu'elle est fixée par la division sexuelle du travail : pendant que les hommes s'adonnent aux gros travaux d'agriculture (le défrichage, le labour, le sarclage...), les femmes s'occupent des semis, des récoltes, de la cueillette et du repiquage. À la fin des récoltes, elles procèdent à la transformation des produits agricoles pour la consommation et la commercialisation tout en prenant soin de conserver ce qu'il faut pour les temps difficiles. Mais, en réalité leur rôle semble avoir été beaucoup plus important que ce que nous disent ces auteurs. D'après les propos tenus par certains informateurs oraux et les observations faites par des auteurs de récits de voyage datant du XVII<sup>e</sup> siècle au plus tard, les femmes participaient à toutes les étapes liées à la pratique agricole. C'est ce que nous tenterons de monter dans la présente étude.

### Femmes et agriculture précoloniale

Suivant les observations faites dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle par Robert Norris sur le royaume d'Agbomè, nous savons que les femmes, au même titre que leurs époux, étaient aussi chargées de travailler sur des terres qui appartenaient au roi d'alors, c'est-à-dire Tegbessou. L'auteur anglais mentionne l'existence d'un dignitaire, le *Jahou* qui est : « le grand maître des écuries (...) Il est chargé du soin des criminels et obligé d'être témoin des châtements qu'on leur inflige. Il a encore la surintendance des plantations destinées à fournir les provisions de la maison du roi et il est obligé de veiller à ce que les femmes qui cultivent les jardins ne soient point paresseuses à remplir leur devoir<sup>12</sup> ». Notons ici que les femmes qui travaillaient dans les différentes plantations royales n'appartenaient pas toujours à la même couche sociale : certaines d'entre elles étaient des esclaves. Après avoir été saccagée en 1883, la ville de Kétou fut détruite après un long siège, en 1886<sup>13</sup>. Ses habitants ont été soit massacrés, soit réduits en esclavage à Agbomè. Aussitôt à la capitale, Glèlè ordonna de séparer les hommes des femmes. Le deuxième jour de leur arrivée, un autre ordre fit envoyer les femmes âgées dans les champs du roi. Aux autres, on intima l'ordre d'aller se laver, manger et travailler le mil, le riz rouge<sup>14</sup> ainsi que d'autres plantes dans les nombreux champs

---

*socio-économique du Bénin : Pesantiers culturelles et sociologiques*, Cotonou, CAPOD, 2011, p. 5 ; T. R. Edah Guizo, *Esquisse historique des peuples de Lalo des origines à nos jours*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, 2011, pp. 42-43.

<sup>12</sup> R. Norris, *Mémoires du règne de Bossa-Ahadée, roi de Dahomé, Etat situé à l'intérieur de la Guinée et voyage de l'auteur à Abomé qui en est la capitale*, Paris, Gattey, 1790, p. 99.

<sup>13</sup> Soumonni, *Loc. Cit.*, p. 214.

<sup>14</sup> Il s'agit certainement ici de variétés appartenant à l'espèce *Oryza glaberrima* Steudel. Cf. A. A. Vido, « Le riz africain (*Oryza glaberrima* Steudel) dans l'agrosystème des Fon du plateau d'Abomey (Bénin) au XIX<sup>e</sup> siècle : Essai d'approche historique », *Revue Ivoirienne d'Histoire*, n° 20, 2012, pp. 59-76.

dispersés dans tout le royaume<sup>15</sup>. D'après l'historien béninois Joseph Adrien Djivo<sup>16</sup>, des filles enceintes d'origine servile ont aussi travaillé dans des plantations appartenant à quelques hauts dignitaires (Ajaho et Migan) et grands marchands (Ajavon, Quenum, Lemon) du royaume d'Agbomè. Lorsque les enfants naissaient, ils grandissaient en ces lieux où, avec leurs mères, ils travaillaient aux champs.

Au cours de la période étudiée, l'institution de la polygamie a été un facteur déterminant dans l'implication directe des femmes aux différentes pratiques agricoles. À ce sujet, John Mac Leod explique que les hommes se mariaient résolument à plusieurs femmes parce qu'elles constituaient alors une « main-d'œuvre » particulièrement nécessaire à l'autosubsistance de la famille : « Polygamy is allowed to any extent, and it is generally carried as far as the means of the gentlemen will admit ; as after a short period (or honey-moon) the women are employed in the fields and plantations<sup>17</sup> ». Ces propos sont également tenus par l'anglais Sir Richard Francis Burton qui déclare : « The Dahoman (...) considers a numerous family the highest blessing and fatherlessness the greatest curse in mundane life, and what men think in these lands must be minded by women<sup>18</sup> ».

Même les Amazones s'adonnaient fort bien aux différentes activités agricoles. En dehors de leurs qualités de guerrières, elles étaient de véritables cultivatrices qui labouraient la terre pour avoir de quoi se nourrir. L'Abbé J. Laffitte note à propos que : « Le roi ne s'occupe en rien de leur nourriture ; c'est à elles d'y pourvoir. Deux branches du commerce indigène sont exclusivement entre leurs mains : la poterie et les Calebasses, toute concurrence étant interdite (...) À ces deux industries elles joignent encore la culture (...) de toutes les productions qui viennent sur le sol dahoméen<sup>19</sup> ». Les observations faites par le prélat français sont confirmées par Adrien Djivo<sup>20</sup> qui retient que les femmes de l'école de guerre de *Sinwé-Jaluku* ont participé activement à la production agricole.

Le Chevalier des Marchais va plus loin en précisant que les femmes de l'ancien royaume de Sahé faisaient valoir efficacement les champs au même titre que leurs

---

<sup>15</sup> Cf. Abbé T. Moulero, « La conquête de Ketou par Glele et conquête d'Abomey par la France d'après un témoin oculaire », *Eudes Dahoméennes*, Nouvelle série, n° 4, 1965, pp. 62-63.

<sup>16</sup> J. A. Djivo, *Le refus de la colonisation dans l'ancien royaume de Danxome (1875-1894)*, Paris, L'Harmattan, Vol. 1, 2013, p. 79.

<sup>17</sup> J. M. D. Mc Leod, *A voyage to Africa, with some account of the manners and customs of the Dahomian people*, London, John Murray, 1820, p. 49.

<sup>18</sup> R. F. Burton, *A mission to Gelele, king of Dahome*, London, Tinsley Brothers, Vol. 1, 1864, p. 83.

<sup>19</sup> Abbé J. Laffitte, *Le Dahomé : Souvenirs de voyage et de mission*, Tours, Alfred Mame et Fils, 4<sup>e</sup> édition, 1876, p. 114 ; A. Vido, *L'histoire du riz africain dans le Sud-Bénin (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) : Une contribution à l'étude de l'histoire rurale du Bénin*, Sarrebruck, Presses Académiques Francophones, 2014, p. 174.

<sup>20</sup> J. A. Djivo, *Ibid*, p. 149.

époux en favorisant la succession et une répartition efficiente des cultures sur les mêmes terres : « (Ce sont elles) qui les labourent, qui les sèment, qui font les récoltes, qui vont aux marchés et acheter ; en un mot qui ont soin de nourrir leurs maris et de fournir à toute leur dépense de bouche qui n'est pas petite<sup>21</sup> ». Ces propos sont confirmés par ceux de Guillaume Bosman qui indique qu'un grand nombre des femmes du souverain des Houéda et des hauts dignitaires d'alors étaient également impliquées dans les travaux champêtres : « La plupart de ces femmes ne servent qu'à travailler à la campagne pour leurs maris<sup>22</sup> ». Compte tenu du statut particulier des épouses du roi, il était interdit aux hommes, excepté évidemment le souverain, de les regarder. C'est justement la raison pour laquelle : « Quand les femmes du roi vont travailler à la campagne (elles y vont tous les jours par centaines) et qu'elles rencontrent un homme, elles crient de loin, « mettez-vous à l'écart » et alors s'éloignant du chemin, il se met à genoux, et les laisse passer, sans oser presque les regarder<sup>23</sup> ». Jules Poirier est formel sur la position occupée par la gent féminine dans la production agricole : « L'agriculture est (...) abandonnée aux femmes<sup>24</sup> ».

Mais suivant les informations orales recueillies sur le terrain, la place de la gent féminine dans l'agriculture, notamment dans la culture du riz est diversement appréciée. D'après Codjo Baïkpé<sup>25</sup> et Robert Kinmahou<sup>26</sup>, la riziculture apparaissait beaucoup plus comme une activité masculine. Les femmes ne manquaient cependant pas d'apporter leurs concours à leurs époux : elles n'intervenaient que dans les activités liées au sarclage, à la surveillance des champs et à la récolte du paddy. Les activités de post-récolte étaient presque exclusivement exécutées par ces dernières. Mais ces propos ne sont pas du tout partagés par Daniel Assiongbon<sup>27</sup> qui nous assure que la culture du riz était presque entièrement une activité féminine à Dédé. Les hommes y intervenaient en guise de prestation de service ou d'aide ponctuelle à leurs

---

<sup>21</sup> Cité par J. B. Labat, *Voyage du chevalier Des Marchais en Guinée, isles voisines et à Cayenne, fait en 1725, 1726 et 1727*, Paris, Saugrin, Vol. 2, 1730, p. 226. Ces propos sont également confirmés par Robert Norris qui affirme que l'essentiel des travaux champêtres reposaient sur les femmes. Cf. R. Norris, *Ibid*, p. 161.

<sup>22</sup> G. Bosman, *Voyage de Guinée*, Utrecht, A. Schouten, 1705, p. 362 ; G. Smith, *Nouveau voyage de Guinée*, Paris, Durand & Pessot, Vol. 2, 1751, p. 148.

<sup>23</sup> Bosman, *Ibid*, p. 363.

<sup>24</sup> J. Poirier, *Campagne du Dahomey : 1892-1894. Précédée d'une étude géographique et historique sur ce pays et suivie de la carte au 1/500000<sup>e</sup> établie au bureau topographique de l'État-major du corps expéditionnaire par ordre de Mr. Le Général Dodds (1895)*, Paris, Limoges, Henri Charles-Lavauzelle, 1896, p. 46.

<sup>25</sup> Entretien réalisé le 14/07/2011 à Dogbo.

<sup>26</sup> Entretien réalisé le 14/07/2011 à Lokossa.

<sup>27</sup> Entretien réalisé le 13/07/2011 à Dogbo.

épouses. Ces déclarations sont partagées par Noël K. Adjahouto<sup>28</sup> qui retient également que les femmes prenaient une part très active dans la conduite des activités de production de riz à Hlodo. D'après notre informateur : « La main-d'œuvre fournie par les femmes était utilisée à toutes les étapes de la production, c'est-à-dire au moment du défrichage, du labour, du semis, du sarclage, de la récolte, du battage et du vannage. La forte participation des femmes était également suivie par des rendements supérieurs parce qu'elles entretenaient bien leurs parcelles ».

Les propos de notre informateur montrent avec beaucoup d'aisance que la femme pouvait être propriétaire d'une portion de terrain sur laquelle elle avait l'autorisation de cultiver ses variétés de riz. Allant dans le même sens, Flavien Alindekon<sup>29</sup> fait remarquer que les femmes pouvaient bel et bien avoir leurs propres champs<sup>30</sup>, *Gbada gle*<sup>31</sup>, dans lesquels elles pouvaient semer ce qu'elles désiraient afin de subvenir à certains de leurs besoins et à ceux du ménage. Ainsi devaient-elles partager leur temps entre les champs familiaux et leurs propres champs. Il faut aussi reconnaître que les conjoints pouvaient même disposer séparément de leurs greniers. Le grenier féminin était bien entendu sous contrôle de l'épouse bien que le mari se permettait parfois de vérifier son contenu. Là était conservé le bien personnel d'une femme, dont elle usait à sa guise ; en troquant ou vendant les différents produits issus de la terre, elle se constituait ainsi une véritable économie. D'après Arlette Gautier, la commercialisation des produits agricoles par les femmes africaines au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : « suppose une grande autonomie<sup>32</sup> ». En période de soudure par exemple, elle acceptait gracieusement de soustraire une partie de ses provisions en faveur de la famille. Selon Adanan Sehoueto<sup>33</sup>, le *Gbada gle* était attribué à la femme qui restait réellement soumise à son époux et non à celle qui s'adonnait librement à la paresse. Ainsi, si le rôle des femmes dans la riziculture est différemment évalué par les informateurs oraux, il n'en demeure pas moins qu'ils reconnaissent quand même leur présence active dans la production rizicole durant toute la période d'étude. Ajoutons que d'une manière plus générale, les renseignements collectés sur le terrain n'ont pas du tout contesté la place de la gent féminine dans les activités agricoles. D'après

---

<sup>28</sup> Entretien réalisé le 13/07/2011 à Lokossa.

<sup>29</sup> Entretien réalisé le 29/07/2011 à Ouidah.

<sup>30</sup> Ce champ lui était donné par son époux. C'est après avoir travaillé dans le champ de ce dernier que la femme pouvait rejoindre son domaine et pouvait même se faire aider par son mari et ses enfants.

<sup>31</sup> Le terme *Gbada gle*, provenant des mots *Gbada* (nuit) et *gle* (champ), signifie littéralement « champ de la nuit ». Cette expression désigne le champ que la femme cultive généralement dans l'après-midi, lorsqu'elle a fini de travailler sur celui de son époux.

<sup>32</sup> Cf. A. Gautier, « Les esclaves femmes aux Antilles françaises (1635-1848) », *Réflexions Historiques*, Vol. 10, n° 3, 1983, p. 414.

<sup>33</sup> Entretien réalisé le 08/08/2011 à Bohicon.

Sylvain Dogbenou<sup>34</sup>, par exemple, les femmes jouaient les mêmes rôles que les hommes dans les champs : « Du temps de nos aïeux, dit-il, les femmes participaient activement au labour, au défrichage et au sarclage. Elles semaient, récoltaient et séchaient les produits des champs. Aussi apportaient-elles à manger aux hommes dans les champs et chassaient-elles les oiseaux. Quant aux enfants, ils imitaient leurs parents ! ». Les vivres produits par ces femmes servaient naturellement à la consommation locale et même à l'avitaillement des navires européens<sup>35</sup>.

Ainsi, c'est grâce au rôle non moins négligeable des femmes que l'agriculture béninoise de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle apparaît, en général, à l'observateur étranger, sous des jours favorables : « Le Dahoméen est heureusement un agriculteur-né, qui a un culte particulier pour la terre et s'y consacre corps et âme<sup>36</sup> ». En sa qualité de chef du service d'agriculture, Nicolas Savariau note que le : « cultivateur indigène a (vraiment) des habitudes (bien) curieuses à étudier. Il sort de sa case au jour levant, bourre et fume sa pipe avec tranquillité, échange avec ses voisins d'interminables saluts, examine le temps et se décide enfin à se mettre en route. Arrivé au glétas (champ), il se repose pendant quelques minutes, mange deux ou trois boules d'akassa et se met ensuite à la besogne. Il saisit sa houe, bêche d'abord avec lenteur, puis s'anime progressivement. Après l'avoir cru tout d'abord indolent, on est étonné de le voir trois ou quatre heures durant manier sa houe avec une activité inlassable et une dextérité surprenante, s'arrêtant à peine de temps à autre pour souffler un peu ou rendre leur salut aux gens qui passent. Pendant les heures les plus chaudes du jour, de 11 heures ½ à 2 heures ½ environ, il interrompt sa tâche, déjeune et dort ; puis il se remet au travail jusqu'à l'heure où il doit partir du glétas pour rentrer au village avant la nuit. L'indigène travaillant au glétas ne ménage pas sa peine<sup>37</sup> ». Ce comportement « curieux » du paysan dahoméen, qui est pourtant celui de tous les cultivateurs du monde, suggère certaines analogies à d'autres auteurs. Georges Borelli signale à cet effet que : « Rien ne peut donner une idée plus exacte de la vie dahoméenne que celle de nos petits villages de France ; n'était la couleur des habitants, ce serait à s'y tromper. Les chaumières sont les nôtres, avec leurs murs d'argile pétrie et leur toiture de chaume, disposées sans ordre autour d'une grande place ombragée de beaux arbres, sous lesquels se promènent ou palabrent les vieux et les chefs en fumant la pipe ; les jeunes gens cultivent les champs alentour ; les vieilles filent le coton sur le seuil de leurs chaumières avec la

---

<sup>34</sup> Entretien réalisé le 02/08/2011 à Agbangnizoun. Ces propos sont partagés par Jean Nakidaho auprès de qui nous avons réalisé un entretien le 16/07/2011 à Djakotomey.

<sup>35</sup> Cf. J. B. Labat, *Op. Cit.*, Vol. 1, pp. 108-109 et 140.

<sup>36</sup> Exposition coloniale internationale de 1931, *Le Dahomey*, Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1931, p. 56.

<sup>37</sup> N. Savariau, *L'agriculture au Dahomey*, Paris, A. Challamel, 1906, p. 20.

quenouille de nos grand<sup>38</sup> mères ».

## Conclusion

De ce qui précède, nous retenons que les activités liées à l'agriculture n'étaient pas seulement l'affaire des hommes : les femmes y participaient activement afin de permettre une meilleure production agricole<sup>39</sup>. Leur participation à des travaux de force montre certainement qu'elles tenaient une place notable au sein des communautés socio-linguistiques de la région d'étude. Une fois la récolte achevée, les paysannes gardaient précieusement leurs denrées alimentaires dans des moyens de conservation appropriés. Le surplus, quant à lui, était en partie consommé et vendu sur les différents marchés. S'agissant du premier cas, Fulbert Woto<sup>40</sup> indique qu'il était assez courant de voir des femmes parcourir des villages voisins à la recherche d'éventuels acquéreurs des produits qu'elles chargeaient et, une fois leurs marchandises substituées, regagnaient leur lieu de résidence. Ces propos sont attestés par le soldat Silbermann qui note : « Dans l'intérieur du pays (...) les marchandises de quelque importance s'échangeaient entre indigènes<sup>41</sup> ». C'est donc dire que le troc pouvait s'opérer aussi bien sur les marchés que dans les transactions à domicile et au hasard des rencontres sur les routes ou à proximité même des marchés. Pour ce qui est de la vente du surplus issu de la production céréalière, E. Chaudoin note ce qui suit : « Lorsque les céréales sont mûres, on fait la récolte ; on garde ce qui est nécessaire pour la consommation, le reste est envoyé et vendu dans les parties moins favorisées<sup>42</sup> ».

Cette étude montre que le sort de la femme n'était pas toujours voué aux travaux les plus ingrats dans le Sud du Bénin, au cours de la période précoloniale. Bien au contraire, elle occupait une place de choix dans le domaine agricole qui était un secteur économique important à cette époque.

---

<sup>38</sup> Cité par J.-R. Chandon de Briailles, *Les colonies françaises : Leur présent, leur avenir*, conférence faite le 21 Mai 1902, cercle d'instruction populaire d'Épernay, 1902, p. 21.

<sup>39</sup> Abbé P. B. Bouche, *Sept ans en Afrique Occidentale : La côte des Esclaves et le Dahomey*, Paris, E. Plon, Nourrit et C<sup>ie</sup>, 1885, p. 53.

<sup>40</sup> Entretien réalisé le 11/08/2011 dans le village de Madjavi (Djidja-Centre).

<sup>41</sup> Soldat Silbermann, *5 ans à la légion étrangère, 10 ans dans l'infanterie de marine. Souvenirs de campagne*, Paris, Librairie Plon, 2<sup>e</sup> édition, 1910, p. 59.

<sup>42</sup> E. Chaudoin, *Trois mois de captivité au Dahomey*, Paris, Librairie Hachette et C<sup>ie</sup>, 1891, p. 296.

## Sources et Bibliographie

### 1. Sources

#### a) Sources orales

1. ADJAHOUTO K. Noël, 35 ans, cultivateur, président de l'Union Communale des Riziculteurs. Entretien réalisé le Mercredi 13 Juillet 2011 à Lokossa.
2. ALINDEKON Flavien Denis, 50 ans, infirmier-militaire à la retraite. Entretien réalisé le Vendredi 29 Juillet 2011 à Ouidah.
3. ASSIONGBON Daniel, 56 ans, riziculteur au périmètre agricole irrigué de Dévé. Entretien réalisé le Mercredi 13 Juillet 2011 à Dogbo.
4. DOGBENOU Sylvain, 44 ans, chef du village de Zoungbo-Kpatinmè. Entretien réalisé le Mardi 02 Août 2011 à Agbangnizoun.
5. NAKIDAHO Jean, 50 ans environ, cultivateur. Entretien réalisé le Samedi 16 Juillet 2011 à Djakotomey.
6. SEHOUETO Adanan née HOUETON, 90 ans environ, ménagère. Entretien réalisé le Lundi 08 Août 2011 à Bohicon.

#### b) Sources imprimées

1. Bosman (G.), *Voyage de Guinée*, Utrecht, A. Schouten, 1705, XVI-520p.
2. Bouche (Abbé P. B.), *Sept ans en Afrique Occidentale : La côte des Esclaves et le Dahomey*, Paris, E. Plon, Nourrit et C<sup>ie</sup>, 1885, 403p.
3. Burton (R. F.), *A mission to Gelele, king of Dahome*, London, Tinsley Brothers, Vol. 1, 1864, 386p.
4. Chandon de Briailles (J.-R.), *Les colonies françaises : Leur présent, leur avenir*, conférence faite le 21 Mai 1902, cercle d'instruction populaire d'Épernay, 1902, 62p.
5. Chaudoin (E.), *Trois mois de captivité au Dahomey*, Paris, Librairie Hachette et C<sup>ie</sup>, 1891, 409p.
6. Elbée (Sieur d') « Journal du voyage du Sieur d'Elbée, commissaire général de la Marine, aux isles, dans la coste de Guynée », in Clodore (J. de), *Relation de ce qui s'est passé dans les isles et terres fermes de l'Amérique*, Paris, pp. 345-558.
7. Exposition coloniale internationale de 1931, *Le Dahomey*, Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1931, 151p.
8. Laffitte (Abbé J.), *Le Dahomé : Souvenirs de voyage et de mission*, Tours, Alfred Mame et Fils, 4<sup>e</sup> édition, 1876, 239p.
9. Labat (J. B.), *Voyage du chevalier Des Marchais en Guinée, isles voisines et à Cayenne, fait en 1725, 1726 et 1727*, Paris, Saugrin, 4 Vols, 1730.
10. McLeod (J. M. D.), *A voyage to Africa, with some account of the manners and*

*customs of the Dahomian people*, London, John Murray, 1820, 162p.

11. Poirier (J.), *Campagne du Dahomey: 1892-1894. Précédée d'une étude géographique et historique sur ce pays et suivie de la carte au 1/5000000<sup>e</sup> établie au bureau topographique de l'État-major du corps expéditionnaire par ordre de Mr. Le Général Dodds (1895)*, Paris, Limoges, Henri Charles-Lavauzelle, 1896, 370p.
12. Savariau (N.), *L'agriculture au Dahomey*, Paris, A. Challamel, 1906, 110p.
13. Smith (G.), *Nouveau voyage de Guinée*, Paris, Durand & Pessot, Vol. 2, 1751, 313p.

## **2. Bibliographie**

### *a) Ouvrages*

1. Djivo (J. A.), *Le refus de la colonisation dans l'ancien royaume de Danxome (1875-1894)*, Paris, L'Harmattan, Vol. 1, 2013, 418p.
2. Fourn (E.), *Rôle et importance des femmes dans le développement socio-économique du Bénin: Pesanteurs culturelles et sociologiques*, Cotonou, CAPOD, 2011, 20p.
3. Houinsa (D. G.), *Femmes du Bénin au cœur de la dynamique du changement social*, Cotonou, Friedrich Ebert Stiftung, 2008, 304p.
4. Vido (A.), *L'histoire du riz africain dans le Sud-Bénin (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle): Une contribution à l'étude de l'histoire rurale du Bénin*, Sarrebruck, Presses Académiques Francophones, 2014, 355p.

### *b) Articles et Revues de périodiques*

1. Aguessy (H.), « Le Dan-Homê du XIX<sup>e</sup> siècle était-il une société esclavagiste ? », *Revue française d'études politiques africaines*, Vol. 50, 1970, pp. 71-91.
2. Ahohounkpanzon (M.), « L'articulation des modes de production chez Georg Elwert », *MPRA*, n° 16804, 2009, 8p.
3. Kowalski (B.), « Acquérir le bois d'ébène : Les comptoirs de traite sur la Côte des Esclaves », *Cahiers de l'histoire et des mémoires de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions en Normandie*, n° 2, 2008, pp. 99-119.
4. Gautier (A.), « Les esclaves femmes aux Antilles françaises 1635-1848 », *Réflexions Historiques*, Vol. 10, n° 3, 1983, pp. 409-433.
5. Gayibor (N.), « Les villes négrières de la côte des esclaves au XVIII<sup>e</sup> siècle », in Coquery-Vidrovitch (C.), (dir.), *Processus d'urbanisation en Afrique*, Paris, L'Harmattan, T. 1, 1988, pp. 50-58.
6. Guézo (A.), « Langage et objectivité historique : Une approche critique du discours ethnographique dans l'historiographie du Danxomè », *Annales de la*

*Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines Université d'Abomey-Calavi (Bénin)*, n° 16, Décembre 2010, pp. 75-100.

7. Manning (P.), « Structure économique et politique économique dans l'histoire du Bénin », *Afrika Zamani*, Nouvelle série n° 1, 1993, pp. 163-173.
8. Moulero (Abbé Th.), « La conquête de Ketou par Glele et conquête d'Abomey par la France d'après un témoin oculaire », *Etudes Dahoméennes*, Nouvelle série, n° 4, 1965, pp. 61-68.
9. Onibon (D. Y.), « Femmes d'affaires au Bénin : Quels contextes économiques et sociopolitiques d'émergence ? », *Annales de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines*, Université d'Abomey-Calavi, Vol. 2, n° 18, 2012, pp. 216-234.
10. Soumonni (E.), « De l'intérieur à la côte : Des lacunes à combler dans l'étude de la traite négrière au Dahomey », *Cahier des anneaux de la mémoire*, n°01, 1999, pp. 207-217.
11. Vido (A. A.), « Le riz africain (*Oryza glaberrima* Steudel) dans l'agrosystème des Fon du plateau d'Abomey (Bénin) au XIX<sup>e</sup> siècle : Essai d'approche historique », *Revue Ivoirienne d'Histoire*, n° 20, 2012, pp. 59-76.

*c) Mémoire*

1. Edah Guizo (T. R.), *Esquisse historique des peuples de Lalo des origines à nos jours*, Mémoire de maîtrise d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, 2011, 95p.

## Table des matières

Avant-propos.....	3
Rôle des femmes du Bas-Bénin dans l'agriculture précoloniale <i>Agossou Arthur VIDO</i> .....	7
La filière coton en Côte d'Ivoire des origines à la privatisation <i>Tinnon KOROMA</i> .....	19
La réaction des élus d'Outre-mer face aux réformes monétaires en France en 1948, 1949 et ses répercussions dans les Territoires d'Outre-mer <i>Yao Marcel KOUAKOU</i> .....	37
Le port d'Abidjan : Dynamique et impact socio-économique d'une infrastructure économique (1950-2000) <i>Zebro Hervé DJERE</i> .....	53
Le rôle de l'État dans le développement de la culture du café-cacao en Côte d'Ivoire (1960-1983) <i>Kpélé Hervé ADONI</i> .....	71
Le crédit agricole en Côte d'Ivoire : Contribution à l'autosuffisance en riz (1968-1975) <i>Lassina Songfolo YEO</i> .....	85

Cet ouvrage a été composé par Edilivre

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50

Mail : [client@edilivre.com](mailto:client@edilivre.com)

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)



Tous nos livres sont imprimés  
dans les règles environnementales les plus strictes

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN papier : 978-2-334-13895-6

ISBN pdf : 978-2-334-13896-3

ISBN epub : 978-2-334-13894-9

Dépôt légal : mai 2016

© Edilivre, 2016

*Imprimé en France, 2016*